

# Cours de français 2012/2013

## Première

### Perspectives à privilégier :

- Consolider et enrichir la culture commune acquise au cycle précédent : connaissance des grands genres littéraires, de leurs principales caractéristiques de forme, de sens et d'effets.
- Développer une conscience esthétique de la littérature, le goût pour la lecture des œuvres et pour l'écriture.
- Autonomie dans la démarche de recherche, d'interprétation ou de production.
- Développer une attitude à la fois réflexive et critique par rapport aux objets étudiés.

### 4 objets d'études :

- ✓ Le personnage de roman, du XVIIème à nos jours.
- ✓ Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIème à nos jours.
- ✓ Écriture poétique et quête du sens, du Moyen âge à nos jours.
- ✓ La question de l'homme dans les genres de l'argumentation, du XVIème à nos jours.

### 2 objets spécifiques, série L.

- ➔ Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme.
- ➔ Les réécritures du XVIIème siècle à nos jours.

*« L'étude de trois œuvres au moins et de trois groupements au moins sur une année est obligatoire »*

Pour chaque objet d'étude, le corpus précise que les groupements seront construits en relation soit avec l'histoire des arts, soit avec les langues et cultures de l'antiquité.

### L'étude la langue :

- x Au niveau de la phrase, les éventuelles lacunes en matière de syntaxe doivent être comblées.
- x Au niveau du texte, on privilégie les questions qui touchent à l'organisation et à la cohérence de l'énoncé.
- x Au niveau du discours, la réflexion sur les situations d'énonciation, sur la modalisation et sur la dimension pragmatique est développée.
- x Le vocabulaire fait l'objet d'un apprentissage continué.

L'orthographe demeure l'objet d'une attention constante.

activités	exercices
Pratiquer les diverses formes de la lecture scolaire : lecture cursive, lecture analytique. Lire et analyser des images, fixes et mobiles. Comparer des textes, des documents et des supports. Faire des recherches documentaires et en exploiter les résultats. Pratiquer diverses formes d'écriture (fonctionnelle, argumentative, fictionnelle, poétique...) S'exercer à la prise de parole, à l'écoute, à l'expression de son opinion, et au débat argumenté. Mémoriser des extraits. Mettre en voix et en espace des textes.	Écriture d'argumentation : entraînement au commentaire littéraire et à la dissertation. Écriture d'invention. Écriture de synthèse et de restitution. Exposé oral. Entretien oral.

### Le manuel :

précieux, cher, indispensable...

à soigner, protéger, il vous sera demandé pour vous présenter à l'oral de L'EAF.

Les oeuvres intégrales et groupements de textes possibles en première :

<i>Objets d'étude</i>	<i>Oeuvres</i>	<i>Groupements de textes</i>	<i>genres</i>
Le personnage de roman du XVIIème à nos jours.	<i>Le Rouge et le Noir</i>		Roman
Le texte théâtral et sa représentation du XVIIème siècle à nos jours.	<i>La Cantatrice Chauve</i>		Théâtre.
Ecriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours.			Poésie
La question de l'homme dans les genres de l'argumentation du XVIème à nos jours..	Montaigne livre 1 <i>De l'institution des enfants</i>		

### **Le personnage de roman du XVIIème à nos jours.**

#### **« Du héros à l'anti héros. »**

Un des traits marquants de l'évolution du personnage à partir du XVIIème siècle, est son « affaiblissement » au fil du temps. Les failles sont plus nombreuses, plus marquées et tout se passe comme si, étant plus accessible, il rendait plus facile l'identification du lecteur. En quelques siècles, le personnage, agissant, héroïque, positif laisse de la place pour celui qui subit le monde.

Depuis le XVIIème siècle le « héros » de roman n'est plus un demi dieu, il se rapproche lentement du lecteur qui n'est plus seulement le spectateur émerveillé des actions héroïques mais une part de ce héros qui le représente ou qui représente un aspect de lui même ou de l'un de ses « possibles ».

Le demi-dieu est le héros de la tragédie, du grand genre ; le roman n'est pas considéré au XVIIème comme un genre majeur. Lire un roman est pour beaucoup, une « faute de goût », un passe temps. On affiche une certaine condescendance envers le roman, on l'accuse à la suite de Du Bellay (*Défense et illustration de la langue française* 1549) d'être « plus propre à bien entretenir damoizelles qu'à doctement écrire. » Le roman est accusé de gâter le goût des bonnes lettres, de corrompre les mœurs. Il fait l'objet d'attaques véhémentes au nom d'une morale chrétienne sans nuances. Par exemple, Pierre Nicole accuse le faiseur de romans d'être un empoisonneur des âmes coupable « d'une infinité d'homicides spirituels » (*Lettre sur l'hérésie imaginaire* - 1665)

Cependant, il existe, en dehors de la violence de cette critique, une mode du roman dans les salons. De grandes dames s'entourent d'artistes, d'écrivains, et s'éloignant de cette critique officielle, autorisée et qui s'appuie sur un idéal classique, on est sensible à l'évolution des mœurs, des idées... On apprécie les romans pastoraux (*L'Astrée*, d'Honoré d'Urfé), les romans héroïques (*Artamène ou le Grand Cyrus*, de Madeleine de Scudéry) mais aussi *Le roman Comique* (Scarron). Dans ces milieux raffinés, on cultive le beau langage, la galanterie...c'est l'émergence du courant « précieux ». C'est également au XVIIème siècle (1678) qu'est publié un roman majeur de la littérature française : *La Princesse de Clèves* (Madame de La Fayette). Publication anonyme, Madame de La Fayette,

grand architecte de cette oeuvre, écrite sans doute en collaboration avec Segrais et La Rochefoucauld, ne pouvant faire figurer son nom sur un tel ouvrage incompatible avec son rang et son sexe.

Dans le manuel, quelques pages « clefs » qui doivent être lues et connues:

158-159 « Le personnage de roman et ses visions du monde »

200-201 « Le personnage de roman » (+ « Le point de vue » p 202 pour clarifier narrateur/personnage)

205 « La parole du personnage »

### **Groupement de textes : du héros à l'anti héros**

1 La Princesse de Clèves p.50 et 51

Quelques repères sur le roman :

Les personnages :

Voici un extrait du portrait du Duc de Nemours, au début du livre

*« ...ce prince était un chef-d'œuvre de la nature ; ce qu'il avait de moins admirable était d'être l'homme du monde le mieux fait et le plus beau. Ce qui le mettait au-dessus des autres était une valeur incomparable, et un agrément dans son esprit, dans son visage et dans ses actions, que l'on n'a jamais vu qu'à lui seul ; il avait un enjouement qui plaisait également aux hommes et aux femmes, une adresse extraordinaire dans tous ses exercices, une manière de s'habiller qui était toujours suivie de tout le monde, sans pouvoir être imitée, et enfin, un air dans toute sa personne, qui faisait qu'on ne pouvait regarder que lui dans tous les lieux où il paraissait. Il n'y avait aucune dame dans la cour, dont la gloire n'eût été flattée de le voir attaché à elle ; peu de celles à qui il s'était attaché se pouvaient vanter de lui avoir résisté, et même plusieurs à qui il n'avait point témoigné de passion n'avaient pas laissé d'en avoir pour lui. Il avait tant de douceur et tant de disposition à la galanterie, qu'il ne pouvait refuser quelques soins à celles qui tâchaient de lui plaire : ainsi il avait plusieurs maîtresses, mais il était difficile de deviner celle qu'il aimait véritablement. »*

**La Princesse de Clèves** p.23 (Pocket, Lire et voir les classiques)

On retrouve dans ce portrait, certaines caractéristiques du héros de Roman de Chevalerie : La noblesse, les qualités physiques, le charme...en un mot la perfection.

(Portrait de Tristan, par exemple ou d'autres chevaliers de la table ronde...)

Après lecture de l'extrait p.50-51, on comprend vite qu'ils sont faits l'un pour l'autre, ils vont faire sensation en dansant ensemble sans se connaître encore...

Mais l'héroïne éponyme, c'est la princesse. Le héros arrive trop tard. Il ne triomphera pas de la vertu, de l'enseignement donné par Madame de Chartres.

Un roman « fondateur »

Pour certains critiques, ce roman est un des premiers romans « modernes », il témoigne en tout cas d'une originalité certaine, même si Madame de la Fayette se conforme aux habitudes de la nouvelle historique (dont son ami Segrais était l'initiateur).

La princesse de Clèves est un roman historique, documenté, dont l'héroïne rappelle parfois le théâtre de Corneille (même courage pour lutter contre un amour interdit, même lucidité que la Pauline de *Polyeucte*) ou celui de Racine dans la peinture du désespoir de l'héroïne qui contemple l'empire d'un amour coupable sur son âme...

Le roman est aussi teinté de préciosité, les personnages sont tous beaux et vertueux, ils évoluent dans un univers aimable et brillant, respectent l'antique code de courtoisie. Certains passages peu

vraisemblables : le portrait dérobé, l'aveu de l'amour à son mari en présence de « l'amant » caché sont des souvenirs précieux...

Le roman peint une lente évolution de la passion et non une crise comme la tragédie (règle des trois unités).

Sur des lectures « courtoises », historiques, un goût « précieux », le théâtre tragique... Madame de La Fayette fait œuvre nouvelle en utilisant à merveille les caractéristiques et les possibilités du roman. Elle fait du roman un « grand genre ». L'observation de la psychologie des personnages, de « l'individu », la lente évolution d'une passion contrariée dans un cadre historique et réaliste : la recette a de beaux jours devant elle. Ce texte est important dans notre groupement. Il constitue un point de départ. Madame de la Fayette joue un rôle non négligeable dans l'émergence de personnages nouveaux dans la littérature romanesque.

Plus crédibles, plus individualisés, et dotés d'une profondeur tragique, La Princesse de Clèves, son mari et le Duc de Nemours témoignent d'une évolution notable du personnage de roman.

### **Les questions du Manuel.**

- 1) *Quelle figure de style domine ce passage ? Quelles caractéristiques du monde et de la cour sont ainsi mises en relief ?*

Le passage est dominé par l'hyperbole. L'exagération est partout : « beauté parfaite, admiration, extraordinaires... » La cour est le lieu de la perfection de la beauté, c'est là que le monde doit être s'il en a la possibilité et les qualités. C'est là que l'on doit paraître.

Rappel : les figures de rhétorique, ou « figures de style ».

- 2) *Analysez le rôle du portrait dans cet extrait. Qu'est-ce qui le caractérise ?*

Ce qui caractérise ce portrait, c'est sa brièveté. Il suffit de quelques mots pour établir la perfection de Mademoiselle de Chartres. Il s'agit d'un aperçu représentatif du style classique : sobriété, économie de moyen... Elle est unique.

- 3) *Le tableau que Mme de Chartres fait de la cour correspond-il à celui exposé en début d'extrait ? Pourquoi ?*

Le tableau est bien différent. La cour est d'abord présentée comme le lieu de toutes les perfections, celui où l'on est habitué à voir de belles personnes. Mme de Chartres cherche à mettre en garde sa fille. Elle lui brosse le tableau des dangers de la cour, de l'amour, des tromperies...

- 4) *Dans l'éducation qu'elle dispense à sa fille, comment Mme de Chartres présente-t-elle la vertu ? Quel destin futur de la princesse un lecteur peut-il deviner à travers cette leçon ?*

La vertu est présentée comme le seul moyen d'être heureuse pour une femme. Il faut se défier de soi-même et se persuader que le seul bonheur d'une femme est d'aimer son mari et d'en être aimée.

Melle de Chartres est prévenue, elle ne risque pas de céder au premier venu, la fin du roman, son renoncement à l'amour est prévisible.

- 5) Recherche à la maison : Le jansénisme au XVII<sup>ème</sup> siècle et son influence à la cour.

Histoire des arts : Les vanités.

### **L'objet d'étude : Le Personnage de roman.**

Ce texte est important dans notre groupement. Madame de la Fayette joue un rôle non négligeable dans l'émergence de personnages nouveaux dans la littérature romanesque. Plus crédibles, plus individualisés, et dotés d'une profondeur tragique, La Princesse de Clèves, son mari et le Duc de Nemours témoignent d'une évolution notable du personnage de roman.

2<sup>ème</sup> texte du groupement : La Duchesse de Langeais Balzac

exercice de commentaire  
corrigé proposé.

**Honoré de Balzac 1799-1850** (c'est à dire : *Consulat* → *Empire* → *Restauration* → *Louis Philippe* (monarchie de Juillet) → *IIème république*. Meurt L'année qui précède le coup d'état du 2 décembre 1851)

Balzac écrit depuis 1821 (*Cromwell*, tragédie en vers) mais ses premiers romans « réussis » datent de 1829 : « *La Physiologie du Mariage* » et « *Les Chouans* »... En vingt ans il publie quelques 90 romans et nouvelles, 30 contes, 5 pièces de théâtre.

Il songe à faire « concurrence à l'état civil », en créant des « types humains », à regrouper ses œuvres dans un ensemble méthodiquement organisé qui serait une réplique de la société tout entière. En 1837, il envisage le titre « *Études sociales* », c'est en 1842 que le titre définitif de l'ensemble devient « *La Comédie humaine* ». Les romans sont répartis en « *Études de mœurs* » de beaucoup les plus nombreuses (scènes de la vie privée, de province, parisienne, politique, militaire et de campagne). *Études philosophiques* et *Études analytiques*.

Les personnages réapparaissent d'un roman à l'autre de manière cyclique, assurant ainsi la cohérence de l'ensemble. Cette idée, ainsi que l'importance des « espèces sociales » et du « milieu », le goût pour la science et les lois générales... sont des éléments importants pour qui étudie le « réalisme » de Balzac et sa postérité.

Les paysans (I, 9) : « *Quelques esprits accuseront ces explications de longueur ; mais l'historien des mœurs obéit à des lois plus dures que celles qui régissent l'historien des faits, il doit rendre tout probable, même le vrai ; tandis que, dans le domaine de l'histoire proprement dite, l'impossible est justifié par la raison qu'il est advenu.* »

L'art de Balzac est donc un art de puissance, d'imagination et d'organisation. On lui a reproché, et on lui reproche encore de se laisser parfois aller à de trop longues descriptions et à quelques « lourdeurs »...

Pour des détails sur sa jeunesse, sa faillite, ses idées politiques (du libéralisme à des idées monarchistes et catholiques, l'importance de l'autorité qu'elle soit politique ou religieuse) ses amours compliquées avec Mme Hanska... on trouve des biographies un peu partout.

Honoré De Balzac, *La Duchesse de Langeais*, Chapitre III, 1834

Fidèle au dessein qu'il s'est donné : « faire concurrence à l'état civil », donner une image complète de la société de son temps, Balzac livre ici un dialogue d'un réalisme saisissant entre une femme à la fois noble et coquette et un général de l'armée impériale.

Cette « scène de la vie parisienne » permet d'admirer comment, sous couvert d'une querelle amoureuse entre deux personnes de la haute société, Balzac parvient à mettre en lumière le conflit entre deux mondes, deux « types » : La femme du monde, la duchesse, habituée aux intrigues et le soldat, rompu aux conquêtes.

Il conviendra donc d'analyser d'abord l'aspect amoureux qui constitue la surface de cette conversation intime avant de considérer la dimension guerrière de ce qui est, en réalité, une véritable bataille.

C'est, de toute évidence, bien d'une scène d'amour dont il est question dans ce long dialogue. Les deux personnages sont seuls dans la chambre à coucher de la duchesse. Il ne s'agit plus d'un lieu public mais du symbole même de la relation amoureuse. Antoinette de Langeais craint, comme dans un vaudeville, l'irruption d'un tiers. « Ma femme de chambre pourrait vous entendre. » Le mari n'est pas évoqué, ou à peine, implicitement, avec ce « ne me compromettez pas ».

Le général tutoie sa belle « Si tu disais vrai hier, sois à moi, ma chère Antoinette » et le propos est fort galant. L'amant subit de violentes émotions, il « pâlit », s'apprête à céder à ses pulsions : il « voulut s'élaner ». L'incise dénote également une certaine perte de contrôle « s'écria-t-il ». Mais la grande dame tient son rôle et défend sa vertu malgré toutes les promesses faites dans le

boudoir.

Les deux « types » balzaciens sont apparemment assortis : la noblesse et la grâce face au prestige de l'uniforme, au conquérant. Le couple semble crédible. Les deux parties présentent l'alliance de la naissance et du mérite. Mais en réalité, la noblesse d'Empire est encore bien fraîche pour les duchesses et les dames du faubourg saint Germain n'oublie pas les dangers que Napoléon représente. Antoinette de Langeais veut bien se prêter à l'amour mais ne s'y donne pas. Elle ne doute pas de sa valeur et rejette toute idée de déchéance, de mésalliance (même adultère).

Le lecteur se rend vite compte que, si c'est bien d'un texte d'amour qu'il s'agit, c'est surtout l'histoire d'une désillusion, la fin d'une relation qui se joue dans ce dialogue. Les répliques sont vives, les questions, les interrogations, les insinuations s'enchaînent mais le ton n'est pas au sentiment. La duchesse a « brisé des liens qui n'étaient forts que pour son amant ». L'équilibre amoureux est rompu comme le souligne le narrateur en faisant glisser le texte du tutoiement, du tendre prénom, à une incroyable prise de distance : « la dureté de cette femme froide et tranchante ».

Une femme qui doit faire face à un véritable assaut guerrier ; c'est bien son amant qui est en face d'elle mais c'est avant tout un général ; un soldat qui est venu réclamer son dû, son butin. Quand il parle, il ordonne : « Je veux » ; quand il menace, il ne doute pas : « je l'aurai ». Il utilise l'impératif : « sois à moi » La guerre est déclarée et les sourires sont maintenant lourds de signification. Il s'adresse à elle « en riant de façon à effrayer la duchesse ». La politesse n'est plus qu'une façade et les personnages savent ce que les formules des dernières répliques cachent comme ironie derrière une apparence cérémonieuse : « Je serais charmée ; vous me feriez bien plaisir ; je suis enchanté ; je vous rends mille grâce »

C'est donc un combat que doit mener la duchesse dans le camp retranché de son appartement. Protégée par la sonnette qui lui permet d'appeler les renforts, par sa position et son orgueil, elle oppose une farouche résistance. Elle répond aux exigences brutales de Montriveau en usant d'un « nous » (la libre disposition de nous-mêmes) qui tient à la fois du nous de majesté et d'une défense généralisée des femmes ainsi attaquées. C'est elle qui décide de ce qui est « capital » et qui souhaite être « tout à fait la maîtresse ». Elle parvient à congédier l'ennemi, à le provoquer d'un sourire, à remporter une bataille mais pas encore la guerre.

« Une partie d'échec » va maintenant se jouer. La duchesse, sur le plan stratégique, était en avance. Décidée « à posséder sans être possédée » elle jouait des lieux et des personnages à son avantage. Elle a bénéficié de l'effet de surprise, le général s'attendait à une victoire facile, il a été repoussé « avec force et calme ». C'est maintenant à lui de préparer une nouvelle attaque plus réfléchie pour venger le dernier affront qu'il subit : la duchesse sort avec un autre « Monsieur de Marsay vous a prévenu. »

Dans cet extrait Balzac parvient à montrer comment une simple querelle d'amoureux peut également cacher une véritable guerre. Deux personnages s'affrontent symbolisant deux types bien différents mais aussi l'éternelle question des rapports entre les hommes et les femmes. C'est un terrain fertile, une question que développera encore Balzac par exemple dans les rapports qu'entretiennent la Comtesse Ferraud et un autre héros de l'empire, le Colonel Chabert.

## 1 Le commentaire

on trouve sur le site EDUSCOL :

*« Le commentaire porte sur un texte littéraire. Il peut être également proposé de comparer deux textes. En séries générales, le candidat compose un devoir qui présente de manière organisée ce qu'il a retenu de sa lecture, et justifie son interprétation et ses jugements personnels. En séries technologiques, le sujet est formulé de manière à guider le candidat dans son travail. »*

Maintenant voici, chers élèves de Victor Duruy, des propositions plus personnelles...

### L'objectif du commentaire :

Le candidat doit proposer une véritable lecture du texte proposé, c'est à dire une interprétation personnelle. Le commentaire est donc un texte argumentatif. Il analysera les procédés et interprétera les effets produits sur le lecteur.

**Attention** : interpréter n'est pas délirer, tout doit être justifié.

### Comment procéder ?

Avant tout, il faut avoir traité la question (ou les questions) sur le corpus. Le travail préliminaire sur les textes est une aide pour le commentaire. Il permet aussi de ne jamais oublier **l'objet d'études** qui doit rester présent à votre esprit durant toute l'épreuve.

Ensuite, il faut lire le texte plusieurs fois sans oublier les éléments du paratexte. Cette première étape est capitale, elle permet d'assurer une bonne compréhension littérale du texte et de remarquer les caractéristiques essentielles du texte.

**Attention** : Sauter cette étape est vraiment dangereux : on ne peut expliquer correctement un texte que l'on comprend à moitié et on peut passer à côté de l'essentiel en pensant qu'il s'agit de banalités. Par exemple : on ne peut expliquer un poème en oubliant de signaler qu'il s'agit d'un poème, idem pour le théâtre... Commencer par ce qui saute aux yeux est également une bonne façon de démarrer, d'avoir quelque chose à dire et de fuir la page blanche.

*Parmi ces évidences : l'auteur, l'époque, le genre...*

On reprend le texte pour une (au moins) nouvelle lecture plus précise pour remarquer les détails, les procédés mis en œuvre par l'auteur et les effets produits sur vous, lecteur. Le commentaire n'est donc pas seulement un exercice formel structuré. Il faut également être sensible et savoir alterner le regard « au microscope » et la prise de recul. Tout ce que vous remarquez doit être noté, classé sur le brouillon, il ne faut rien perdre à cette étape.

Les remarques, les relevés qui figurent sur vos feuilles de brouillon de manière plus ou moins organisée (voire très désorganisée, ce n'est pas grave) doivent maintenant être regroupées. Il faut faire apparaître des ensembles, pour ensuite sélectionner les deux (à la limite trois) meilleurs qui deviendront les deux axes de lecture développés chacun dans une partie.

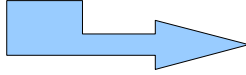
Il faut veiller à obtenir des ensembles équilibrés, comportant chacun suffisamment de remarques.

Mais ce n'est pas encore fini, ce serait trop simple... Ces axes, une fois trouvés, doivent permettre de formuler ce que l'on appelle un « projet de lecture », une « problématique ». Il faut donc les organiser entre eux de façon logique pour proposer à votre correcteur un cheminement personnel à travers le texte qui mettra en évidence votre perception de l'extrait.

**Remarque** : quelquefois les parties, voire la problématique (qui mérite alors son nom de « projet » de lecture) apparaissent avant. Tant mieux, les relevés sont alors plus faciles, plus efficaces. Mais, honnêtement, c'est assez rare.

## La structure du commentaire

*Cette forme étrange montre  
que l'on part du plus « général »  
et que l'on est de plus en plus  
« précis »*



**L'introduction**  
Présenter et situer le texte  
Présenter le projet de lecture  
Annoncer le plan

**Première partie**  
Organisée en 3 ou 4 Paragraphes.  
La progression doit permettre un  
Enchaînement logique  
Avec la partie suivante  
(transition)

**Deuxième partie**  
Organisée en 3 (ou 4) Paragraphes.  
La progression doit permettre un  
Enchaînement logique  
Avec la partie suivante  
Le cas échéant  
(transition)

**La conclusion**  
Elle dresse le bilan de la lecture,  
Elle en exprime clairement les conclusions  
  
Généralement, elle propose une « ouverture »,  
C'est à dire un élargissement (mais en maintenant  
Un lien réel avec le texte étudié)



## Mais comment questionner le texte ? Que dois-je remarquer ?

D'abord, comme cela a déjà été dit : **tout** ce qui est évident...

Ensuite **tout** ce qui semble « étrange », « particulier »...Par exemple la fréquence inhabituelle (c'est le cas des conjonctions de coordination dans *Mon rêve familial* de Verlaine... ). Les ruptures de ton, les dialogues, les ellipses...

Enfin, vous êtes allés au collège et TOUT ce que vous y avez appris peut être utilisé aujourd'hui, par exemple :

**Le genre de texte** (Poésie, théâtre, roman, argumentation...) ouvre sur des analyses différentes...L'écriture poétique suppose des formules, des formes, des rythmes, des figures de style...). Le théâtre demande une attention aux dialogues, aux didascalies, à la mise en espace... Le roman ne peut être expliqué sans s'interroger sur les problèmes de point de vue, de narrateur... L'argumentation exige la mise en évidence d'une stratégie, d'une construction faite d'arguments plus ou moins explicites, d'exemples, de connivence avec le lecteur...

**Le type de texte** (descriptif, narratif, explicatif, argumentatif) livre l'intention de l'auteur... On justifie en s'appuyant sur le texte, sur la grammaire (par exemple la description implique des expansions du nom, des indications spatiales ; l'argumentation des connecteurs...).

**La place de l'extrait** (dans l'oeuvre, dans l'histoire littéraire...) On ne traite pas un incipit, comme un autre passage. Il existe des scènes habituelles, incontournables (la rencontre, la séparation, la vengeance...ce sont des lieux communs, des topiques qui permettent de mesurer l'écart entre le texte et l'attendu.) Il faut penser aussi aux retours en arrière, aux anticipations...

**La progression du texte** Un extrait est un maillon. Il progresse et modifie la situation. De quelle façon. Que deviennent les personnages ? Leurs sentiments ? Avons-nous changé de lieux ?...

Ces entrées sont fertiles, elles sont importantes. Mais chaque texte est différent et vous devez être en situation de lecteur pas de robot.

Il se peut que ce soit la découverte d'une métaphore (détail) qui vous mène à la poésie (généralité) ou que l'identification du genre (poésie-généralité) vous pousse à la recherche de métaphores (détails pour justifier une assertion)... Cela n'a aucune importance. Il n'y a pas de recette miracle mais il y a un résultat attendu :

Un texte original (pas une paraphrase) qui montre de manière organisée, une lecture personnelle et justifiée d'une œuvre littéraire.

### **Un dernier conseil :**

Vous ne devez pas vous éloigner du texte et pour cela il faut le citer fréquemment.

-en respectant exactement le texte de l'auteur

-en signalant toute coupure

-en l'insérant de manière fluide dans votre propre prose.

3ème texte du groupement : **Jacques le fataliste et son maître**, Denis Diderot.

La biographie de Diderot se trouve p.673, elle est minimaliste.

À retenir : Denis Diderot (Langres 1713-Paris 1784)

Issu de la bourgeoisie, il fit des études à Paris (Philosophie, Théologie, puis Droit)

Il occupa différents emplois, mène une vie de bohème. Puis, curieux de toutes les formes de la connaissance, se consacre à L'encyclopédie dont il est, avec d'Alembert, le grand maître d'oeuvre. Il dirige les travaux de 1747 à 1766.

Il dut affronter la censure, fit quelques mois de prison... Son oeuvre témoigne de l'évolution de la pensée philosophique. Il s'est essayé à tous les genres, théâtre, romans, roman épistolaire, critique, d'art...

Son oeuvre narrative est remarquable par sa verve. Le style de Diderot est vif, limpide, étincelant, plein d'humour.

### **Jacques Le fataliste et son maître.**

« Conte philosophique de Diderot (Vers 1773 et publié en 1796) dont le réalisme et la composition laissent apparaître l'influence de Sterne. Cette conversation à bâtons rompus à propos des amours de Jacques est sans cesse interrompue par des anecdotes, qui sont autant de brefs romans, et des considérations sur l'art ou l'inéluctable enchaînement des effets et des causes. Car les deux personnages, le maître qui se sent libre, et Jacques déterministe, pour avoir lu Spinoza) sont de simples marionnettes exprimant les idées de Diderot sur le problème de la liberté. Cette argumentation est insérée dans un dialogue plein d'alacrité et de truculence. » extrait de l'article du petit Robert 2

**Sterne (Laurence)** : Romancier anglais, né en Irlande, mort à Londres (1713-1768)

Mène une vie retirée pendant 20 ans, Pasteur, il publiait ses sermons. A 46 ans, il fit paraître son premier roman (*vie et opinions de Tristram Shandy*) qui eut un succès immédiat. Le « Shandéisme » devint synonyme de réflexion sur la solitude.

L'ouvrage comme chez Diderot n'est pas construit sur une suite d'événements, sur une intrigue mais sur des personnages (ce qui explique l'emploi méthodique de la digression)

Sterne met en scène les artifices de la création, innove (pages blanches, phrase remplacée par des astérisques...il choisit de laisser au lecteur quelque chose à penser...

Célèbre en France pour son « *Voyage sentimental en France et en Italie* », 1768)

**Spinoza (Baruch)** : Philosophe hollandais 1632-1677

La véritable sagesse qui est aussi la vraie liberté, réside dans la compréhension et l'amour intellectuel de l'ordre immuable de la nature, qui libère l'âme de la « servitude des passions » et lui procure « la jouissance d'une joie incessante et éternelle »

L'exposé de sa philosophie se trouve dans « *L'éthique* »

**déterminisme** : (ici) Doctrine philosophique suivant laquelle tous les événements, et en particulier les actions humaines, sont liés et déterminés par la totalité des événements antérieurs (antonymes : indéterminisme, hasard, liberté)

**alacrité** : (rare) enjouement, entrain

**truculence** : caractère de ce qui est haut en couleur, qui étonne et réjouit par ses excès...

### **Questions du manuel**

1 p 61 : Analysez l'énonciation du premier paragraphe : quelle originalité relevez-vous ? Quel autre passage du texte renforce cette originalité ?

Les personnages sont désignés par le pronom « ils » avant d'être présentés...qui ils sont ? Cela n'a pas grande importance, apparemment.

Le narrateur s'adresse à nous et multiplie les questions à la place du lecteur. La fin de l'extrait

reprend le procédé.

2 p.61 : *Observez la mise en page des dialogues : de quel genre pourriez-vous la rapprocher ? Quel effet de lecture cela produit-il ?*

les dialogues sont mis en pages comme s'il s'agissait d'un texte théâtral. Pour savoir qui parle, le lecteur se réfère à une sorte de didascalie avant la réplique et non aux propositions incises.

Le lecteur a ainsi l'impression d'assister à un spectacle commenté par le narrateur.

4p.61 : *Dans quelle mesure cet incipit remplit-il ses fonctions ?*

Paradoxalement cette façon d'anticiper toutes les questions du lecteur et de lui signaler qu'il n'aura aucune réponse précise, donne satisfaction au lecteur. Finalement on retrouve le questionnement habituel et cette façon de reprendre le code pour le contester prouve au lecteur qu'il y a bien un code commun.

Diderot tient compte des interrogations possibles : Circonstances de la rencontre ? Rencontre de qui ? Localisation spatiale ?...

7.p.61 : *Pourquoi ce dialogue change-t-il les relations traditionnelles entre maître et valet ?*

C'est la parole du valet qui est attendue. Attendue et non exigée « Et le moment...est-il venu ? ». Si le maître se conduit comme un barbare dans le récit (le fouet), il est au contraire agréable et à l'écoute dans les parties dialoguées.

8.p.61 : *Pourquoi peut-on dire que le texte rompt « l'illusion romanesque » ? Quel pacte de lecture cet incipit propose-t-il ?*

L'illusion romanesque (les procédés que l'auteur met en oeuvre pour faire croire à la réalité de ce qu'il écrit. C'est un pacte qui lie auteur et lecteur, ce qui permet d'accepter la fiction) est rompue dès le début. Le narrateur s'attaque au personnage, aux justifications et montre à la fin que l'auteur est tout puissant. Qu'il peut jouer avec son lecteur et aller de digression en digression « Qu'il est facile de faire des contes ! ».

Le pacte de lecture proposé, c'est d'accepter le rythme et les choix de l'auteur. Diderot n'inventera pas de détails inutiles à son récit. Tout est inventé et assumé comme tel. Le lecteur est bien obligé de suivre.

### **Le personnage de roman..**

Un étrange roman qui témoigne bien de la liberté et la curiosité de Diderot. Jacques et son maître ne sont là que pour illustrer un dialogue « interne ».

Sommes nous libres ? Le maître se pensant libre et Jacques incarnant l'idée que tout est écrit et que nous sommes le jouet de l'enchaînement de causes et de conséquences qui nous échappent.

Ces personnages sont donc des porte paroles avant tout. Mais ils sont aussi plus que cela, au fil des dialogues, un caractère se dessine, au fil des anecdotes ils s'étoffent et leur histoire se construit : ils prennent corps.

Nous ne saurons pas d'où ils viennent, qui ils sont vraiment, comment ils se sont rencontrés...Dès

l'incipit Diderot évacue ce qui est pour lui secondaire ou inutile. Le personnage est ici montré ostensiblement comme une pure invention modelable et modifiable à l'envie. L'auteur peut tout.

Le chemin est immense depuis les personnages de La Princesse de Clèves...la psychologie, l'identité, l'histoire, la généalogie des personnages étaient essentielles, ici ce n'est plus le cas.

Madame de La Fayette établissait un genre, Diderot s'amuse avec les codes et bouscule les usages.

Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes. Elle était de la même maison que le vidame de Chartres, et une des plus grandes héritières de France. Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de madame de Chartres, sa femme, dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté ; elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable. La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner. Madame de Chartres avait une opinion opposée ; elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements ; et elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance. Mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de conserver cette vertu, que par une extrême défiance de soi-même, et par un grand soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée.

Cette héritière était alors un des grands partis qu'il y eût en France ; et quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé plusieurs mariages. Madame de Chartres, qui était extrêmement glorieuse, ne trouvait presque rien digne de sa fille ; la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour. Lorsqu'elle arriva, le vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la grande beauté de mademoiselle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes.

**Première      Texte 2      Honoré de Balzac, *La Duchesse de Langeais*, chapitre III, 1834.**

*[Antoinette de Langeais a, pour satisfaire son orgueil, séduit Armand de Montriveau, héroïque général de l'armée de Bonaparte. Elle est parvenue à se l'attacher en le rendant fou d'amour pour elle. Mais parce qu'elle veut « posséder sans être possédée », elle refuse de s'offrir à lui. Un soir, le général se rend chez elle, décidé à la faire céder à son désir.]*

- Si tu disais vrai hier, sois à moi, ma chère Antoinette, s'écria-t-il, je veux.
- D'abord, dit-elle en le repoussant avec force et calme, lorsqu'elle le vit s'avancer, ne me compromettez pas. Ma femme de chambre pourrait vous entendre. Respectez-moi, je vous prie. Votre familiarité est très bonne, le soir, dans mon boudoir<sup>1</sup> ; mais ici<sup>2</sup>, point. Puis, que signifie votre je veux ? Je veux ! Personne ne m'a dit encore ce mot. Il me semble très ridicule, parfaitement ridicule.
- Vous ne me céderiez rien sur ce point ? dit-il.
- Ah ? vous nommez un point, la libre disposition de nous-mêmes : un point très capital, en effet ; et vous me permettez d'être, en ce point tout à fait la maîtresse.
- Et si, me fiant en vos promesses, je l'exigeais ?
- Ah ! vous me prouveriez que j'aurais eu le plus grand tort de vous faire la plus légère promesse, je ne serais pas assez sotte pour la tenir, et je vous prierais de me laisser tranquille. Montriveau pâlit, voulut s'élancer ; la duchesse sonna, sa femme de chambre parut, et cette femme lui dit en souriant avec une grâce moqueuse :
- Ayez la bonté de revenir quand je serai visible<sup>3</sup>.
- Armand de Montriveau sentit alors la dureté de cette femme froide et tranchante autant que l'acier, elle était écrasante de mépris. En un moment, elle avait brisé des liens qui n'étaient forts que pour son amant. La duchesse avait lu sur le front d'Armand les exigences secrètes de cette visite, et avait jugé que l'instant était venu de faire sentir à ce soldat impérial que les duchesses pouvaient bien se prêter à l'amour, mais ne s'y donnaient pas, et que leur conquête était plus difficile à faire que ne l'avait été celle de l'Europe.
- Madame, dit Armand, je n'ai pas le temps d'attendre. Je suis, vous l'avez dit vous-même, un enfant gâté. Quand je voudrai sérieusement ce dont nous parlions tout à l'heure, je l'aurai.
- Vous l'aurez ? dit-elle d'un air de hauteur auquel se mêla quelque surprise.
- Je l'aurai.
- Ah ! vous me feriez bien plaisir de le vouloir. Pour la curiosité du fait, je serais charmée de savoir comment vous vous y prendriez.
- Je suis enchanté, répondit Montriveau en riant de façon à effrayer la duchesse, de mettre un intérêt dans votre existence. Me permettez-vous de venir vous chercher pour aller au bal ce soir ?
- Je vous rends mille grâce, monsieur de Marsay vous a prévenu<sup>4</sup>, j'ai promis. Montriveau salua gravement et se retira.
- Ronquerolles<sup>5</sup> a donc raison, pensa-t-il, nous allons jouer maintenant une partie d'échecs.

*1 - boudoir : petit salon élégant de dame.*

*2 - Montriveau a fait irruption, sans se faire annoncer, dans la chambre à coucher de la duchesse.*

*3 - quand je serai visible : quand je vous y autoriserai.*

*4 - vous a prévenu : m'a déjà proposé de venir me chercher.*

*5 - le marquis de Ronquerolles est un « galant », un homme à femmes. C'est lui qui a encouragé Montriveau à se montrer plus exigeant vis-à-vis de la duchesse de Langeais.*

Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Comment s'appelaient-ils ? Que vous importe ? D'où venaient-ils ? Du lieu le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l'on sait où l'on va ? Que disaient-ils ? Le maître ne disait rien; et Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut.

LE MAÎTRE: C'est un grand mot que cela.

JACQUES: Mon capitaine ajoutait que chaque balle qui partait d'un fusil avait son billet.

LE MAÎTRE: Et il avait raison... Après une courte pause, Jacques s'écria : Que le diable emporte le cabaretier et son cabaret!

LE MAÎTRE: Pourquoi donner au diable son prochain ? Cela n'est pas chrétien.

JACQUES: C'est que, tandis que je m'enivre de son mauvais vin, j'oublie de mener nos chevaux à l'abreuvoir. Mon père s'en aperçoit; il se fâche. Je hoche de la tête ; il prend un bâton et m'en frotte un peu durement les épaules. Un régiment passait pour aller au camp devant Fontenoy ; de dépit je m'enrôle. Nous arrivons ; la bataille se donne.

LE MAÎTRE: Et tu reçois la balle à ton adresse.

JACQUES: Vous l'avez deviné ; un coup de feu au genou ; et Dieu sait les bonnes et mauvaises aventures amenées par ce coup de feu. Elles se tiennent ni plus ni moins que les chaînons d'une gourmette. Sans ce coup de feu, par exemple, je crois que je n'aurais été amoureux de ma vie, ni boiteux.

LE MAÎTRE: Tu as donc été amoureux ?

JACQUES: Si je l'ai été!

LE MAÎTRE: Et cela par un coup de feu ?

JACQUES: Par un coup de feu.

LE MAÎTRE: Tu ne m'en as jamais dit un mot.

JACQUES: Je le crois bien.

LE MAÎTRE: Et pourquoi cela ?

JACQUES: C'est que cela ne pouvait être dit ni plus tôt ni plus tard.

LE MAÎTRE: Et le moment d'apprendre ces amours est-il venu ?

JACQUES: Qui le sait ?

LE MAÎTRE: A tout hasard, commence toujours...

Jacques commença l'histoire de ses amours. C'était l'après-dîner: il faisait un temps lourd ; son maître s'endormit. La nuit les surprit au milieu des champs ; les voilà fourvoyés. Voilà le maître dans une colère terrible et tombant à grands coups de fouet sur son valet, et le pauvre diable disant à chaque coup: "Celui-là était apparemment encore écrit là-haut..." Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous les hasards qu'il me plairait. Qu'est-ce qui m'empêcherait de marier le maître et de le faire cocu ? d'embarquer Jacques pour les îles ? d'y conduire son maître ? de les ramener tous les deux en France sur le même vaisseau ? Qu'il est facile de faire des contes!